

SESSION 2023

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

Section : LETTRES MODERNES

ÉPREUVE ÉCRITE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Tournez la page S.V.P.

A

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 2 0 2 E	1 0 2	9 3 1 2

► **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 2 0 2 E	1 0 2	9 3 1 2

CORPUS

Textes d'étude

- A – Jean-François Regnard, *Le Légataire universel*, acte V, scène 7 (1708, orthographe modernisée).
 B – Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, acte V, scène 5 (1636, orthographe modernisée).

Autres textes et documents

- C – Edmond Rostand, *Les Romanesques*, acte II, scène 5 (1894).
 D – Une photographie d'une représentation du *Malade imaginaire* de Molière (mise en scène de Joanick Jullien, 2011).
 E – Un corpus de phrases.
 F – Deux exercices.
 G – Un écrit d'élève.

QUESTIONS

1 – Sémantique historique (2 points)

Vous étudierez les mots *aussitôt* (texte A, vers 23) et *aujourd'hui* (texte B, vers 30) en vous intéressant à leur origine, leur formation et l'évolution de leur signification.

2 – Grammaire (4 points)

Étudiez les emplois de l'infinitif dans le texte A, du vers 19 (« N'en doutez nullement ») jusqu'à la fin de l'extrait, et dans le texte B, du début de l'extrait jusqu'au vers 12 (« les vivants et les morts ? »).

3 – Étude stylistique (4 points)

Vous proposerez une étude stylistique du texte A, en vous intéressant aux formes et aux fonctions du dialogue théâtral.

4 – Didactique (10 points)*a. Approche de la séquence (4 points)*

Définissez le titre d'une séquence dans laquelle pourraient s'inscrire les textes A, B et C, ainsi que le document D, à destination d'une classe de 2nde. Identifiez, en les justifiant, des objectifs pour la lecture, pour l'écriture, pour l'oral.

b. Proposition didactique (6 points)

En prenant appui sur tout le corpus, vous proposerez un ensemble d'activités visant à construire, à consolider et à réinvestir la notion de valeurs du présent dans les différents modes verbaux avec une classe de 2nde. Justifiez vos choix en explicitant votre démarche.

Texte A

Éraste espère devenir l'héritier de son oncle GÉRONTE. Il s'entend avec Lisette, sa servante, et Crispin, valet de GÉRONTE, pour manigancer un stratagème visant à écarter les autres prétendants à l'héritage, un neveu normand et une amie baronne, en les brouillant avec le vieillard : Crispin se travestit et joue le rôle de l'un puis de l'autre face à GÉRONTE qui, décontenancé, tombe en syncope. Puis, quand les deux notaires, Monsieur Scrupule et Monsieur Gaspard, arrivent pour rédiger le testament, le valet prend les apparences de son maître et leur dicte des dispositions très avantageuses pour Éraste, mais aussi pour Lisette et lui-même. Au moment où GÉRONTE retrouve ses esprits, les notaires sont de retour pour lui présenter la copie de l'acte. Incrédule, il demande des explications.

GÉRONTE

Est-il vrai, mon neveu ? Parle, je t'en conjure.

ÉRASTE

Ah ! ne me parlez point, monsieur, de testament ;
C'est m'arracher le cœur trop tyranniquement.

GÉRONTE

Lisette, parle donc.

LISETTE

5 Crispin, parle en ma place ;
Je sens, dans mon gosier, que ma voix s'embarrasse.

CRISPIN, à GÉRONTE.

Je pourrais là-dessus vous rendre satisfait ;
Nul ne sait mieux que moi la vérité du fait.

GÉRONTE

J'ai fait mon testament ?

CRISPIN

10 On ne peut pas vous dire
Qu'on vous l'ait vu tantôt absolument écrire ;
Mais je suis très certain qu'au lieu où vous voilà,
Un homme, à peu près mis comme vous êtes là,
Assis dans un fauteuil auprès de deux notaires,
A dicté mot à mot ses volontés dernières.
15 Je n'assurerai pas que ce fût vous. Pourquoi ?
C'est qu'on peut se tromper. Mais c'était vous, ou moi.

MONSIEUR SCRUPULE, à GÉRONTE.

Rien n'est plus véritable, et vous pouvez m'en croire.

GÉRONTE

Il faut donc que mon mal m'ait ôté la mémoire ;
Et c'est ma léthargie.

CRISPIN

Oui, c'est elle en effet.

LISETTE

20 N'en doutez nullement ; et, pour prouver le fait,
Ne vous souvient-il pas que, pour certaine affaire,
Vous m'avez dit tantôt d'aller chez le notaire ?

GÉRONTE

Oui.

LISETTE

Qu'il est arrivé dans votre cabinet ;
Qu'il a pris aussitôt sa plume et son cornet,
Et que vous lui dictiez à votre fantaisie ?

25 GÉRONTE
Je ne m'en souviens point.

LISETTE
C'est votre léthargie.

CRISPIN
Ne vous souvient-il pas, monsieur, bien nettement,
Qu'il est venu tantôt certain neveu normand,
Et certaine baronne, avec un grand tumulte
Et des airs insolents, chez vous vous faire insulte ?

30 GÉRONTE
Oui.

CRISPIN
Que, pour vous venger de leur emportement,
Vous m'avez promis place en votre testament,
Ou quelque bonne rente au moins pendant ma vie ?

GÉRONTE
Je ne m'en souviens point.

CRISPIN
C'est votre léthargie.

Jean-François Regnard, *Le Légataire universel*,
acte V, sc. 7 (1708, orthographe modernisée).

Texte B

Sans nouvelle de son fils Clindor, Pridamant est mené dans la grotte du magicien Alcandre qui, grâce à ses dons, fait apparaître au père la vie du fils depuis qu'il a quitté Rennes, dix ans plus tôt. C'est ainsi qu'à l'acte V, désormais marié à Isabelle, Clindor courtise Rosine. Tous deux viennent de se faire assassiner par les gens de Florilame, le mari de Rosine. À ce spectacle, Pridamant envisage de se tuer de chagrin.

ALCANDRE

D'un juste désespoir l'effort est légitime,
Et de le détourner je croirais faire un crime.
Oui, suivez ce cher fils sans attendre à demain,
Mais épargnez du moins ce coup à votre main.
5 Laissez faire aux douleurs qui rongent vos entrailles
Et pour les redoubler voyez ses funérailles.

Ici on relève la toile, et tous les comédiens paraissent avec leur portier, qui comptent de l'argent sur une table, et en prennent chacun leur part.

PRIDAMANT

Que vois-je ? chez les morts compte-t-on de l'argent ?

ALCANDRE

Voyez si pas un d'eux s'y montre négligent.

PRIDAMANT

Je vois Clindor ! ah Dieux ! quelle étrange surprise !
10 Je vois ses assassins, je vois sa femme et Lyse¹ !
Quel charme en un moment étouffe leurs discords,
Pour assembler ainsi les vivants et les morts ?

ALCANDRE

Ainsi tous les acteurs d'une troupe comique,
Leur poème récité, partagent leur pratique² :
15 L'un tue, et l'autre meurt, l'autre vous fait pitié ;
Mais la scène préside à leur inimitié.
Leurs vers font leurs combats, leur mort suit leurs paroles,
Et, sans prendre intérêt en pas un de leurs rôles,
Le traître et le trahi, le mort et le vivant,
20 Se trouvent à la fin amis comme devant.
Votre fils et son train³ ont bien su, par leur fuite,
D'un père et d'un prévôt éviter la poursuite,
Mais tombant dans les mains de la nécessité,
Ils ont pris le théâtre en cette extrémité.

PRIDAMANT

25 Mon fils comédien !

ALCANDRE

D'un art si difficile
Tous les quatre, au besoin⁴, ont fait un doux asile
Et, depuis sa prison, ce que vous avez vu,
Son adultère amour, son trépas imprévu,
N'est que la triste fin d'une pièce tragique
30 Qu'il expose aujourd'hui sur la scène publique,
Par où ses compagnons en ce noble métier
Ravissent à Paris un peuple tout entier.

Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, acte V, sc. 5 (1636, orth. modernisée).

¹ Servante d'Isabelle.

² Leur recette, l'argent gagné grâce à la représentation.

³ Votre fils et ses compagnons : Isabelle, Lyse et le Geôlier, grâce à qui Clindor s'évade de prison à la fin de l'acte IV.

⁴ Dans le besoin.

Texte C

Afin de réunir leurs patrimoines, Bergamin et Pasquinot envisagent de marier leurs enfants Percinet et Sylvette. Connaissant les goûts romanesques de ces derniers, ils leur font croire qu'ils se haïssent, les obligeant à se voir en cachette de part et d'autre du mur qui sépare les parcs de leurs demeures respectives. Ils vont jusqu'à commanditer un faux enlèvement au cours duquel Percinet triompherait des ravisseurs et serait reconnu comme héros. Mais les deux jeunes gens finissent par apprendre qu'ils ont été manipulés.

PERCINET

Ah ! Mais elle sait donc ?...

SYLVETTE, *de même.*

Il sait donc ?

TOUS LES DEUX, *ensemble.*

Tu sais donc ?

Un temps, puis ils éclatent de rire.

Ha ! ha ! ha !...

PERCINET

N'est-ce pas que c'est drôle ?

SYLVETTE

Très drôle !

PERCINET

Non, vraiment, on nous fit jouer un rôle...

SYLVETTE

Un rôle !

PERCINET

Nos pères étaient donc bons amis ?

SYLVETTE

Bons voisins.

PERCINET

5 Ma parole, ils devraient être même cousins.

SYLVETTE, *faisant la révérence.*

J'épouse mon cousin !

PERCINET

J'épouse ma cousine !

SYLVETTE

C'est gentil !...

PERCINET

C'est classique !

SYLVETTE

Ah ! certe, on imagine

Des mariages plus... Mais, c'est si bon de voir

Que l'on conciliait l'amour – et le devoir !

PERCINET

10 Et l'intérêt ! Car ces deux parcs, leurs dépendances...

SYLVETTE

Excellent mariage, enfin, de convenances.

Elle est loin, notre pauvre idylle sur le mur !

PERCINET

Il ne faut plus parler d'idylle, c'est bien sûr !

SYLVETTE

Je rentre dans le rang banal des jeunes filles.

PERCINET

15 Je suis le bon petit fiancé des familles...
Et c'est en Roméo, Sylvette, que je plus !

SYLVETTE

Ah ! Roméo, c'est clair que vous ne l'êtes plus !

PERCINET

Est-ce que vous croyez être encor Juliette ?

SYLVETTE

Vous devenez amer.

PERCINET

Dame ! et vous... aigrette.

SYLVETTE

20 Si vous avez été ridicule, eh ! mon Dieu !
Est-ce ma faute à moi ?

PERCINET

Si je le fus un peu,
Je ne le fus pas seul !...

SYLVETTE

Eh bien, soit ! nous le fûmes !
Ah ! mon pauvre Oiseau Bleu, bien déteintes, vos plumes !

PERCINET, *ricanant*.

Ha !... un simili-rapt !

SYLVETTE

De pseudo-coups d'estoc !...

PERCINET

25 Fi ! la fausse enlevée !

SYLVETTE

Hou ! le sauveur en toc !
Ah ! notre poésie était une risée !
C'est ainsi qu'en crevant, belle bulle irisée,
Tu n'es plus, disparue à nos yeux étonnés,
Qu'un peu d'eau de savon qui nous pleut sur le nez !

PERCINET

30 Donc, Amant dont je fus le plus vil des émules,
Amante dont, indigne, elle chaussa les mules,
Ô pâle et noble couple, ô couple shakspearien,
Nous n'avions avec vous de commun rien, rien...

SYLVETTE

Rien !

PERCINET

35 Donc, au lieu de jouer le cher et divin drame,
Nous en avons joué la parodie infâme !

Edmond Rostand, *Les Romanesques*, acte II, sc. 5 (1894).

Document D



Toinette déguisée en médecin examine Argan dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Joanick Jullien (2011).

Document E – Un corpus de phrases

1. Je sens que ma voix s’embarrasse.
2. À la fin de chaque spectacle, les comédiens partagent entre eux la recette.
3. Pierre Corneille fait représenter *L’Illusion comique* pour la première fois en 1636.
4. Demain, Percinet épouse Sylvette.
5. Il souhaitait qu’elle réponde rapidement.
6. Il espérait qu’elle répondrait rapidement.
7. Je pourrais vous rendre satisfait.
8. Lisette, parle donc, je t’en conjure.
9. Tombant dans la nécessité, il est devenu comédien.
10. Que dire ?

Document F – Deux exercices

1. Les interprétations des citations suivantes sont inexactes. Corrigez les erreurs.

1. « Je me trompe d’heure ; ce n’est que la demie. » (Musset) → *Musset emploie un présent de répétition pour indiquer que son personnage se trompe souvent.*
2. « Elle va toutes les semaines à la piscine. » → *Il s’agit d’un présent duratif, car « toutes les semaines » est une durée.*
3. « Louis XIV connaît plusieurs maîtresses. » → *La phrase comporte un présent itératif, puisque l’action se répète.*

2. Identifiez les formes verbales soulignées (mode et temps), et précisez leur valeur.

Éliante propose à Philinte de se marier avec elle, Alceste, écœuré par la vie en société, décide de partir seul, loin.

PHILINTE

Ah ! cet honneur, Madame, est toute mon envie.
Et j’y sacrifierais et mon sang et ma vie.

ALCESTE

Puissiez-vous, pour goûter de vrais contentements,
L’un pour l’autre à jamais garder ces sentiments !
Trahi de toutes parts, accablé d’injustices,
Je vais sortir d’un gouffre où trionphent les vices,
Et chercher sur la terre un endroit écarté
Où d’être homme d’honneur on ait la liberté.

PHILINTE

Allons, Madame, allons employer toute chose,
Pour rompre le dessein que son cœur se propose.

Molière, *Le Misanthrope* (1666), acte V, scène 4.

(d’après *Français Seconde*, Éditions Didier, 2019, p. 427)

Document G – Un écrit d’élève (orthographe corrigée), à partir de la consigne suivante : Écrivez, sous forme théâtrale, la tirade d’un personnage qui raconte à son ami une tromperie qu’il a subie. Vous utiliserez, à chaque fois que c’est possible, le présent de l’indicatif.

JEAN. Ce matin, à huit heures, je me lève, je me prépare et je me rends chez Jacques : il doit me rendre les vingt francs que je lui avais prêtés. Je frappe, une fois, deux fois. Au bout d’un long moment, il vient ouvrir et me dit : « Je suis malade, reviens la semaine prochaine ». Je m’en vais et je tombe alors sur Pierrette, la bonne amie de Jacques qui me dit : « Jacques m’a invitée à partir une semaine avec lui, il est en pleine forme en ce moment ! » J’ai l’impression que je ne vais jamais revoir mon argent...